

Et Prométhée défia les dieux

-18:45- Toutes les portes des appartements individuels claquent et se verrouillent simultanément. Dès maintenant et pour les trente prochaines minutes a lieu la séance de sport journalière. Ensuite viendront les douches tièdes de dix minutes réglementaires. À 19:30, le dîner puis l'heure de divertissement quotidien. À 21 heures enfin, extinction des feux. Telle est la routine éternelle et immuable qui gouverne la vie des citoyens.

Quand les lumières s'éteignent, il semble qu'une seconde nuit tombe sur la ville terne, comme une chape qui viendrait s'assurer de l'immobilité du monde. L'encre de la nuit se répand partout, occupant chaque recoin, effaçant les ombres, en étouffant la moindre lumière. Ni étoiles ni Lune dans ce ciel infini, occultées par les nuages ou disparues, personne ne lève jamais la tête assez longtemps pour se poser la question.

Pas un bruit ne vient troubler l'atmosphère pesante. Pourtant, si un insensé bravait le froid et l'obscurité, il apercevrait du coin de l'œil des silhouettes se faufilant dans les ruelles et courant sur les toits.

Ce soir est un grand soir. Tout est fin prêt. Après des années à élaborer un plan, des mois de rencontres secrètes, de messages passés de mains anonymes en mains anonymes et de colis échangés en douce, cachés dans des recoins en attendant d'être récupérés. Après des nuits passées à s'user les yeux sur des feuilles couvertes de notes souvent écrites à la hâte. Après ce qui semble une éternité d'attente, de préparation de plans B, C et d'échappatoires en tout genre, l'heure est venue.

Ce soir le monde tel que tous le connaissent va changer. Ce soir le monde s'écroule, pour le meilleur ou pour le pire.

Nul ne sait qui est à l'origine du projet absolument dément qui régit cette soirée. La rébellion n'a pas de visage, encore moins de nom. Chacun a un rôle à jouer, sans savoir qui sera à ses côtés. Personne n'a une vision d'ensemble de l'organisation de cette nuit. Tous ne sont que les engrenages d'une grande machine qui tournera quoi qu'il se passe. Rien ne viendra stopper la bête qui s'éveille.

Les habitants sont couchés, les yeux rivés au plafond. Certains sont calmes, d'autres frémissent d'exaltation, d'autres encore caressent un paquet dissimulé bien rangé sous leur oreiller ou leur sommier.

Ils ont reçu un message, un jour, une semaine, un mois ou un an avant cet instant. Nul ne sait exactement à quoi s'attendre, si la nuit sera belle ou terrible, si l'aube venue ils

seront libres ou plus prisonniers que jamais. Ce qui est déstabilisant avec les grandes actions comme celle-ci c'est qu'il est impossible d'en prédire l'issue à l'avance.

Mais tous ont une chose en commun. Tous, au fond d'eux-mêmes, ont une flamme qui brûle. Qu'elle soit brasier ardent, flammèche ou simple étincelle alimentée par un regard coulé en douce à son voisin de palier, l'espoir est là, il flamboie et ne se laissera pas étouffer de sitôt.

Certains sont prêts à se sacrifier pour la réussite de ce plan, mais la majorité se contente de prier pour que tout se déroule comme prévu, et que cette nuit ne se termine pas en drame.

À intervalles faussement aléatoires, les portes des bâtiments de la ville se rouvrent, les lumières s'y rallument. Les yeux plissés par la clarté soudaine, chacun se met au travail. Des structures se montent partout dans la ville, des objets sont échangés, assemblés pour former les instruments nécessaires.

Ceux qui étaient restés chez eux affluent enfin dans les rues. Malgré tout cela, le silence règne. Les habitudes ont la vie dure. Petit à petit les yeux se lèvent enfin. On se jauge du regard, on découvre des visages côtoyés quotidiennement mais qu'on n'avait jamais pris le temps de réellement regarder et voir.

Il fait toujours sombre dehors, les lampadaires n'ont pas été allumés, les seules sources de lumière sont des lanternes qui projettent un halo blafard, peinant à percer la noirceur de la rue. La ville est un tableau uniforme de silhouettes aux traits accentués par les ombres, fantômes qui retiennent leur souffle, attendant un signal.

Soudain, sans que nul ne puisse dire quel a été le signal, la ville explose.

La lumière inonde les rues, le bruit est assourdissant, l'agitation étourdissante. Personne n'avait jamais vu ça.

En un instant, la ville passe d'un espace noir et terne un monde de couleurs, de sons et de mouvement.

Le chaos règne. Mais ce ne sont pas les cris qui dominant. Par-dessus la musique, se font entendre progressivement de plus en plus de rires et d'éclats de voix enjouées.

Autour des scènes montées dans les rues, on s'attroupe pour écouter les musiciens jouer. Des cercles se forment et jeunes comme vieux dansent au milieu bras dessus bras dessous.

Oubliés les uniformes gris souris, les chaussures réglementaires et les coiffures strictes. Désormais on joue, danse et chante dans des habits de toutes les couleurs. Ils sont dépareillés mais nul ne s'en soucie, on retire ses chaussures, les cheveux ébouriffés par le vent.

Tous sourient à s'en faire mal aux joues, le visage rouge, le souffle court et les yeux brillants. Des larmes coulent, de joie, de rire et de soulagement.

Haut dans le ciel, la Lune et les étoiles s'éveillent, posent leur regard bienveillant sur la ville en fête. Pour la première fois depuis tant d'années, on pose le regard sur elles, on les apprécie à leur juste valeur. Alors juste pour ce soir, pour accompagner la foule qui danse, elles brillent un peu plus fort.

Jusqu'à elles montent des mélodies venues de tous les coins, différentes les unes des autres, parfois dissonantes, parfois discordantes, mais toujours si belles aux oreilles de ceux qui virevoltent et tapent dans leurs mains plus ou moins en rythme.

La ville s'est éveillée, et ne se rendormira pas de sitôt. Elle respire au rythme de la musique, gonflée d'une euphorie qui durera jusqu'au petit matin, exaltée par l'air majestueux de ces multiples mélodies.

La ville chante, et ses habitants dansent, sur un air de révolte.

Elody BRAGUE